

PETITE FILLE AUX CHEVEUX BLANCS



texte Gwendoline Soublin
mise en scène Carine Piazzzi
durée - 60 minutes

*Une création tout public public à partir 9 ans, de la Compagnie KonfisKé(e)
dans le cadre d'une commande d'écriture à l'autrice*

Texte: Gwendoline Soublin
Mise en scène : Carine Piazzì
Chorégraphie et regard extérieur : Sarah Laredo

Avec : Fanny Catel, Namiko Gahier-Ogawa, Carine Piazzì

Scénographie : Saïd Abitar
Création lumière : Antoine Franchet
Création musicale : Anne-Laure Labaste
Costumes : Camille Pénager
Régie générale et sonore : Hubert Michel

Production:
Compagnon Production
Julien Fradet

Administration :
Nadia Mainson

Production - Compagnie KonfisKé(e)

Coproductions : Le Théâtre du Château, théâtre de la ville d'Eu - Théâtre Charles Dullin, Grand-Quevilly - Centre Culturel Juliobona, Lillebonne
avec le soutien de la DRAC Normandie et de la Région Normandie

Saison 25-26

Création le 11 mars à 19h - théâtre des Charmes - tout public
dans le cadre de la programmation du théâtre du Château, ville d'Eu
12 mars 2026 à 14h scolaire - théâtre des Charmes
13 mars 2026 à 10h scolaire - Théâtre des Charmes , Eu
9 avril 2026 - Collège Jules Ferry, Fécamp
10 avril 2026 - Collège Eugène Delacroix, Valmont
19 mai 2026 - L'Étincelle, théâtre(s) de la ville de Rouen - Chapelle Saint-Louis
dans le cadre du Festival Curieux Printemps
représentations à 14h30 et 18h30

Saison 26-27

13 octobre 2026 - L'Eclat, Pont-Audemer / 14h et 19h
17, 18 et 19 janvier 2027 - Dullin hors les murs, Grand-Quevilly
28 et 29 janvier 2027 - Centre Culturel Juliobona, Lillebonne
5 février 2027 - Centre Culturel Voltaire, Deville-lès-Rouen

La compagnie KonfisKé(e) est basée à Rouen - Normandie.
Elle bénéficie d'un conventionnement triennal de la ville de Rouen et est soutenue pour ses créations et ses activités sur le territoire par la DRAC Normandie, La Région Normandie, le Département de Seine-Maritime.

Quand l'enfance rentre en résistance.

“ Un jour c'est le milieu de l'année. Le printemps. Y'a des oiseaux, y'a de la pluie. Y'a des bourgeons. Y'a Yiyi. Tout de suite ce qui frappe c'est ses cheveux blancs.

C'est une petite fille avec de très longs cheveux blancs. Comme une sirène. Comme du poil de yéti. Comme les longs cheveux soyeux d'une grand-mère. Mais Yiyi elle a neuf ans. Monsieur Kokocha demande aux élèves de lui faire bon accueil dans notre classe de CE2B, il lui indique la place libre à côté de Riad.

Elle est pas très causante celle-là. Immobile. Riad trouve ça bizarre : être aussi peu remuante, aussi peu blagueuse, être carrément une statue, voilà, Yiyi est une statue. Monsieur Kokocha explique que Yiyi ne parle pas encore la langue d'ici, qu'elle vient de très loin et qu'il compte sur la classe pour l'aider. Ah, c'est pour ça, comprend Riad. Tant mieux, se dit-il encore, elle ne me perturbera pas et je continuerai à avoir de bonnes notes qui rendent fier mon père.”



Note d'intention de l'autrice

Il court dans chacun de mes textes jeunesse cette idée que les adultes n'ont pas le monopole de la lutte et des émotions, et que les enfants sont tout autant concernés et traversés par le monde dans lequel nous vivons tous et toutes. Face à un siècle en pleine dérégulation (climatique, politique, technogafamo-centrique...) les enfants souvent s'arment d'outils qui sont les leurs pour attraper ce réel qui les dépasse, lutter contre voire faire avec. Je repense souvent par exemple à cette petite fille qui m'avait expliqué, lors d'une résidence d'écriture en Suisse au printemps 2017, qu'elle jouait à Donald Trump dans la cour de récré : elle se perchait sur un agrès de l'aire de jeu de son école et ses camarades, révoltés par ses abus de pouvoir, manifestaient en contrebas pour réclamer l'éviction de cette monarque autoritaire !

Par le jeu, cette petite fille et ses camarades intégraient une réalité déplaisante (mais qui les faisait rire puisque Trump leur apparaissait comme un sombre guignol) et s'employaient à "résister" par les outils du jeu, à interroger le pouvoir et les puissants dans la cour de récréation.

Mais quand les enfants se retrouvent concrètement au coeur d'un drame, au coeur de conflits mondiaux qui les dépassent comment font-ils ? Sont-ils en capacité de trouver des ressources concrètes et/ou imaginaires face à l'horreur, l'incompréhensible ? Ou alors sont-ils parfaitement impuissants ? Et comment les adultes peuvent-ils les aider ? Le peuvent-ils ?

Comment la guerre traversée lorsque l'on est enfant reste en nous ? Quels outils met-on en place pour survivre ? (survivre étant entendu ici comme une survie morale - garder espoir, préserver la joie et donc l'envie de vivre) et lorsqu'il s'agit de changer de pays ?

Pour l'écriture de ce texte jeunesse il s'agira de raconter comment une enfant qui va changer de pays par obligation pour survivre aux bombes va bouleverser tout un micro-cosme. Quelle influence son arrivée va-t-elle avoir sur les êtres qui l'entourent ? comment se re-construire dans un pays qui n'est pas le sien ? appréhender une langue qui n'est pas la sienne ?

Quels gestes met-on en place ?

Quels jeux ?

Quels pensées magiques, quels actes symboliques ?

La guerre, la violence et la mort sont des sujets hautement tabous en littérature jeunesse. Pourtant je suis convaincue, et mes précédents textes m'ont aussi permis de le confirmer lors de mes nombreuses rencontres avec les enfants, qu'il est essentiel de traiter des sujets dits sensibles, de ne pas en avoir peur. En plus d'y être parfaitement réceptifs les enfants ont envie qu'on leur parle des sujets qui les inquiètent, questionnent - et les barrières pour ce faire se trouvent plus souvent du côté des adultes que des plus petits.

Mais parce que je pense aussi qu'il est de mon devoir d'autrice de ne pas désespérer les enfants qui auront affaire à mon histoire, je cherche toujours des pistes, des ouvertures qui sans bêtifier la complexité du monde offrent au moins des qualités de "possible" dans ce monde parfois si bouché et désespérant.

C'est cela que nous essayerons d'inventer : une histoire nuancée qui met en action, en rêverie, même si tout paraît foutu.



Note d'intention

Mon désir de mise en scène passe toujours par une rencontre humaine, un choc sociétal, qui vient ainsi me faire creuser un sujet.

Depuis plus de trois ans, une nouvelle réalité faite de guerres est venue frapper à nos portes, les images sans cesse visionnées, venues inonder nos écrans, l'incompréhension ressentie, la douleur et la colère face à toutes ces vies bouleversées, le choix de fuir le pays attaqué, fuir l'ennemi, pour survivre, toutes ces mères emmenant avec elles leurs enfants ou bien ces enfants envoyés en lieux surs et accueillis par des familles ici en France...

Comment en tant qu'enfant continuer à se construire lorsque nos repères volent en éclat ?

C'est la question que nous nous sommes posées avec Gwendoline Soublin.

Et parce que notre réalité est française bien que prise dans le flot mondial, nous plaçons au centre la notions d'accueil et de reconstruction.

Comme point de départ: je découvre l'histoire de Sadako Sasaki, petite fille japonaise âgée de deux ans lorsque la bombe atomique s'écrase sur sa ville - Hiroshima. 1945.

Bien des années plus tard, en pleine fleur de l'âge, cette jeune adolescente de douze ans s'écroule à l'école. On lui diagnostique une leucémie - la maladie de la bombe.

Une légende japonaise nous dit que plier mille grues nous apporterait santé et viendrait exaucer nos vœux les plus chers.

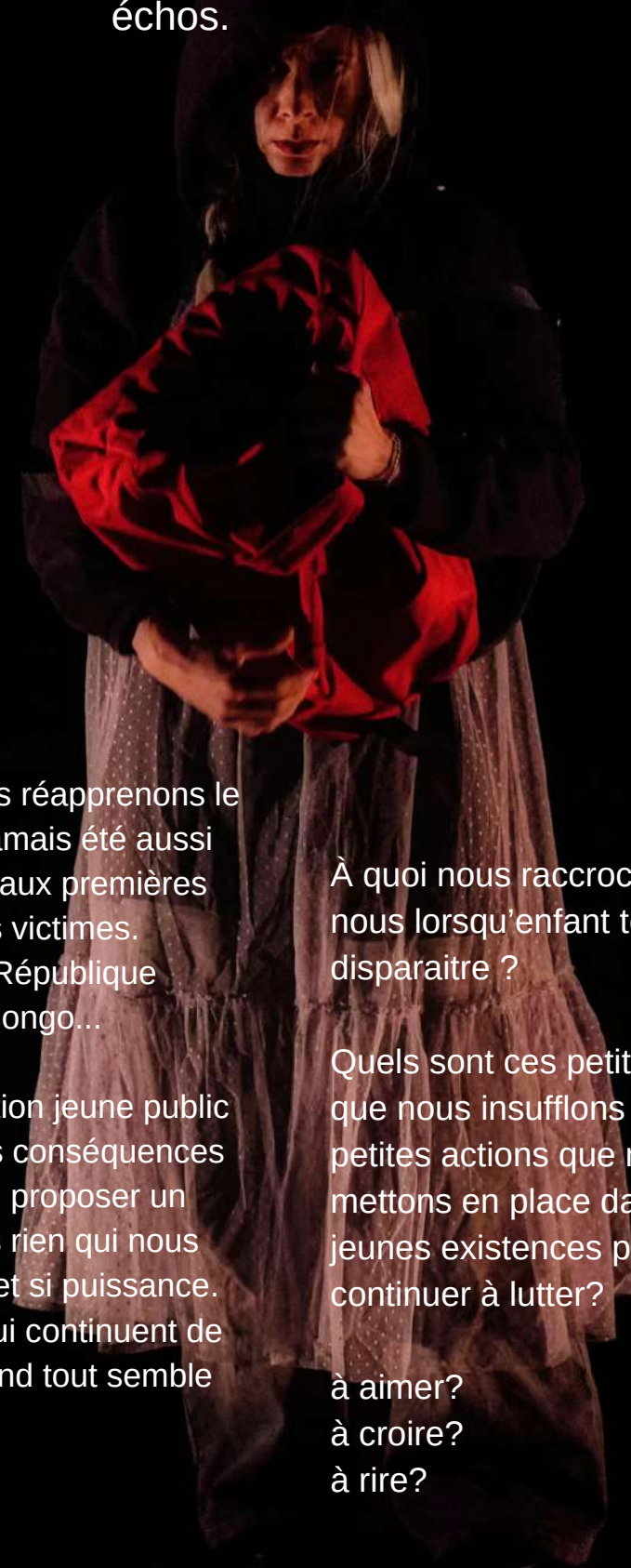
Dans les mois précédant sa mort, elle plie avec une combattivité sans égal, des grues avec la technique de l'origami, elle plie frénétiquement, en serrant contre elle son rêve de guérison.

Dans notre pièce c'est une petite cocotte en papier que plie avec passion notre héroïne Yiyi.

Qui d'entre nous n'a jamais émis une telle folie? de voir dans une toute petite chose un signe infini et immense nous portant à croire à un avenir rempli d'espoir ?

Le.laquelle d'entre nous ne rêve pas d'avoir cet espoir inébranlable chevillé au corps, quels que soient les évènements que la vie nous demande de traverser?

Maman d'une petite fille de 10 ans, très souvent étonnée de sa foi en la vie et inspirée par sa capacité à croire et à faire voler en éclat mes incertitudes, je me mets à rêver d'une histoire qui viendrait cette fois questionner l'enfant venant d'un pays en guerre, un pays imaginaire, mais dont les adultes pourraient en appréhender les échos.



Depuis plus de trois ans nous réapprenons le mot guerre, la guerre n'a jamais été aussi proche et les enfants sont aux premières loges et les premières victimes.
Ukraine, Gaza, Liban, République Démocratique du Congo...

Je souhaite avec cette création jeune public questionner la guerre et ses conséquences sur leurs vies, mais aussi proposer un voyage sur tous ces petits rien qui nous rendent la vie si précieuse et si puissance. Les rencontres nouvelles qui continuent de nous construire même quand tout semble sans espoir.

À quoi nous raccrochons-nous lorsqu'enfant tout vient à disparaître ?

Quels sont ces petits signes que nous insufflons ou ces petites actions que nous mettons en place dans nos jeunes existences pour continuer à lutter?

à aimer?

à croire?

à rire?

Note d'intention

La pièce est traitée du point de vue de l'accueil. L'accueil d'une petite fille réfugiée de guerre.

Comment l'arrivée de cette enfant va venir bouleverser tout un microcosme.

Yiyi arrive dans un village français, elle a été sauvée in extremis par des soldats dans son pays. Sa maman elle ne sait pas où elle est. Le choc de sa disparition lui fait perdre la parole et le noir de ses cheveux.

Cette petite fille sans mot et aux cheveux blancs intrigue, questionne et même parfois dérange. Elle communique avec son corps, avec de drôles de gestes parfois dansés mais toujours habités par une étrange énergie.

Les adultes, sont perturbés, intrigués, tantôt essayant maladroitement de lui venir en aide, tantôt lui signifiant qu'elle n'est pas la bienvenue ici.

Ses nouveaux camarades d'école vont se rapprocher d'elle, tenter de créer du lien.

Tandis que les supers-copines, supers-collantes, tentent de se faire accepter par le nouveau trio composé de Riad, Yiyi, Joséphine, les supers-footeux eux ne voulant pas que les petits s'approprient le champ où ils ont pour habitude de jouer au foot vont venir semer la zizanie et rejouer une guerre des boutons métaphore de la guerre que de nombreux adultes mènent de par le monde.

La pièce est une succession de prises de paroles, de points de vue sensible, drôles ou dérangeants sur ce que la présence de cette petite fille vient déplacer en nos personnages de cette histoire.

Carine Piazzzi, Mai 2025





Yiyi est accueilli par la maman d'Isidore qui est famille d'accueil. Tandis qu'elle tente de se substituer à sa maman d'origine, Isidore jeune pré-adolescent est jaloux et le fait savoir. Mais Yiyi va se faire des amis, Riad d'abord son copain de rang en classe, et Joséphine, celle qui traduit même les cailloux. À eux trois ils vont venir reconstituer un noyau dur, sur lequel on peut compter et se réconforter quand tout tangué dehors.

M. Kokocha le maître d'école use d'astuces, donne tout à ses élèves, le meilleur et le loufoque. La promeneuse elle, n'a pas d'enfant, et celle-ci aux cheveux blancs la dérange, vient gratter là où ça fait mal, faisant ressortir le manque d'empathie, d'ouverture de cœur et d'esprit de certains.



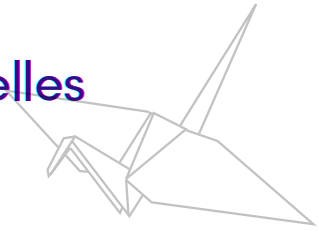
Scénographie

L'espace scénique est représentatif de l'enfance avec sa balançoire et ses échelles pour grimper, s'accrocher, tenter un cochon pendu. Au sol l'espace est délimité par du tetrapak, à la fois cour d'école, papier pour dessiner, chambre d'enfant. En avant-scène le terrain vague mais aussi l'alcôve qui protège, la terre nourricière, le jardin refuge, doux comme un câlin.

La scénographie se veut astucieuse, de nombreux accessoires sont déployés par les comédiennes pendant l'entrée public, un clin d'oeil à tous les personnages qui vont se succéder pour nous raconter cette histoire. Chaque accessoire vit, est utile et utilisé et vient ajouter à notre imaginaire. Une corde à linge l'espace de la mère, une forme aux allures de poule est à la fois totem et porte costumes. Une boîte représentant l'univers mental de la petite Yiyi, paradis perdu en quelque sorte, devient refuge lors d'une séance chez la psychologue, enfin les cocottes en papier, nombreuses, objets transitionnels en l'absence de la mère.



Grands axes des actions artistiques et culturelles



La récolte d'informations :

Une séance introductive sera consacrée à des discussions autour de grands thèmes liés à que savez-vous de la guerre? Quels en sont les impacts ? Qu'est-ce que la résilience ? Et la résistance ? Qu'est-ce qui me relie aux autres ? Quand je traverse un moment difficile où est-ce que je trouve de la force ?

L'écriture :

Plusieurs séances seront consacrées à un travail d'écriture autour des thématiques abordées dans le spectacle et à partir du texte de Gwendoline Soublin. En lisant des extraits choisis du texte nous choisirons des mots qui font sens. Et travaillerons sur les contraires. Guerre et paix, maladie et santé, peine et joie.

Les élèves seront d'abord amené.es à écrire à partir de leurs expériences personnelles et leurs ressentis. Puis nous passerons à des ateliers d'écriture avec par exemple comme consigne : « tu connais l'histoire de Sadako Sasaki, écris-là du point de vue d'un.e de ses ami.e.s »

La danse :

Des exercices qui mettent en mouvement la collaboration (tandem, le chef d'orchestre, toustes pour un.e)

L'origami est l'art japonais du pliage de papier. Cette forme d'art visuel propose la création de formes à base géométrique.

Nous souhaitons explorer la géométrie à travers le corps des élèves.

Leur proposer de composer concrètement en mobilisant les lignes de leur corps (bras, jambes, dos...) et pousser l'exploration pour arriver au mouvement, au vivant.

Une fois cette base posée nous nous amuserons à nous rencontrer, car « résister ensemble » c'est mieux, nous explorerons le lien et le contact entre les corps dans l'espace. Nous pourrons nous aider de cordes ou de tissus pour faire lien.

Le passage au plateau : faire groupe et résister

Menés par l'équipe artistique, les ateliers sont inspirés des techniques propres à la pratique du comédien et du danseur : diction, respiration, échauffement physique, occupation du plateau, prise de conscience de son corps et du corps des autres.

Du texte à la scène : un travail d'interprétation sera par la suite réalisé à partir des textes produits par les élèves. Par quels moyens s'approprier un texte pour le rendre concret et vivant ? (Travail sur le rythme, le souffle, la pensée, les sensations, l'adresse, l'imagination, les réactions physiques) Comment engager son corps et sa voix dans l'espace pour être au plus près de la situation dramatique ? comment concilier la création physique et l'appropriation du texte pour ne faire qu'un ?



Carine Piazzì

Metteuse en scène et comédienne

Carine débute en tant qu'assistante à la mise en scène dans l'opéra. Elle se forme comme comédienne à l'école du Théâtre National de Chaillot et joue dans les créations d'Alexandra Badea, Gustave Akakpo, Laurence Février, Yves- Noël Genod, et Dieudonné Niangouna.

Elle crée la Compagnie KonfisKé(e) avec le fervent désir de porter sur les plateaux de théâtre des textes inédits d'auteur.ice.s contemporains. Sa première création J'ai remonté le fleuve pour vous ! de Ulrich N'toyo a lieu en 2020. En 2021 elle met en scène Balle au centre d'Éric Delphin Kwégoué à l'Institut Français du Cameroun. Artiste associée à la Scène Conventionnée Le Passage à Fécamp, membre du Comité de lecture de la Maison des Auteurs.rices du festival Les Francophonies - des Écritures à la scène, elle met en lecture le Prix SACD 2022 de la dramaturgie francophone - À contre-courant, NOS LARMES! d'Emmelyne Octavie en Mars 2023 et au Festival des Langues Françaises du CDN Rouen-Normandie "C'est là que mon nombril est enterré" de Béatrice Bienville en Mai 2023.

Un Oiseau à l'aube de Jocelyn Danga, est le deuxième volet de sa trilogie sur les écritures contemporaines, du continent africain, en langues françaises et voit le jour en janvier 2025 au théâtre du Château puis en tournée.

Gwendoline Soublin
Auteurice



Née en 1987 et formée à l'ENSATT de Lyon en Écriture Dramatique, Gwendoline Soublin écrit des textes théâtraux à destination des adultes, de la jeunesse et des marionnettes.

En tant qu'auteurice elle aime coudre les genres entre eux, inventer des protocoles ludiques, des textes graphiques qui racontent notre monde contemporain. Son style développe les dimensions littéraires les plus différentes : du récit choral (Fiesta) au monologue (Mort le soleil) à la poésie contemporaine (Depuis mon corps chaud). Des dialogues de théâtre (Tout ça Tout ça) à l'odyssée industrielle (Coca Life Martin 33 cl). Et avec l'invention aussi de textes hybrides qui empruntent autant au réel documenté qu'au fantastique (Pig boy 1986-2358, Seuls dans la nuit, Spécimen).

Repérés et primés ses textes ont notamment reçu les prix allemands Ba-Wü 2024 et Kindertheaterpreis 2022, et en France le XXème Prix de la Pièce de Théâtre Contemporain pour le Jeune Public 2023 ainsi que le prix BMK-TNS 2020 et le prix JATL 2017. Ils sont coups de coeur des comités de la Comédie-Française, de France Culture, de Jeunes Textes en Liberté, d'Eurodram, du prix Collidram, du Jamais Lu ou encore du prix Scénic Youth...

Ses textes ont fait ou feront l'objet de mises en scène et sont traduits en allemand, tchèque, anglais, roumain et catalan.

Ils sont principalement publiés aux éditions Espaces 34.

Namiko Gahier-Ogawa, danseuse et comédienne



Depuis la fondation en 2004 de la compagnie Yumé Arts, Namiko développe des projets dont les bases creusent le rapport entre le mouvement dansé, la parole et la musique sur scène.

La sémiologie littéraire est également une des bases de son travail chorégraphique et improvisation.

Namiko se forme au Centre International de Danse Rick Odums (Paris) et à l'Alvin Ailey Center (New York).

Elle danse auprès des chorégraphes Amir Hosseinpour, Jonathan Lunn et Denni Sayers, au De Nederlandse Opera d'Amsterdam, De Singel d'Anvers, Vlaamse Opera de Gand, Festspielhaus de Baden-Baden, à l'English National Opera de Londres, dans des productions d'opéras de Rameau, Wagner, Berlioz et Haendel. En 2009, invitée par la Compagnie Agua Sakra, elle s'installe à Santiago du Chili et crée la pièce CIMA avec le chorégraphe Nikola Bahna, soutenue par le Fondarts - Fonds du Conseil National de la Culture et des Arts du Chili, après Luna Madre, présentée à l'Auditorium National.



Fanny Catel, comédienne

Comédienne pratiquant aussi le trapèze, la marionnette, et le chant polyphonique.

Elle s'est formée à l'école de la Comédie de Caen sous l'ère d'Eric Lacascade pour lequel elle joue dans Les Barbares de Maxime Gorki créé pour la Cours d'Honneur du Festival d'Avignon 2006. Elle poursuit sa carrière avec David Bobée, avant de rejoindre la compagnie Zabranka de Benoît Bradel, et le collectif Zirlib de Mohamed El Khatib. Elle a également travaillé avec plusieurs compagnies implantées en Normandie, notamment CHanTier21THéâtre d'Antonin Ménard, et plus récemment DipleX de Céline Ohrel ainsi que Moi Peau du chorégraphe Sébastien Laurent.

Elle découvre la marionnette avec la compagnie Sans Soucis de Max Legoubé, d'abord sur une reprise de rôle dans Hamlet-machine, puis sur la création de Il faudra bien un jour que le ciel s'éclaircisse créé pour le Festival mondial des des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières en 2014. En 2016, elle est comédienne-marionnettiste sur la création Assoiffés de Wajdi Mouawad mise-en-scène de Brice Coupey.

En 2015, elle confonde la compagnie HORS D'OEUVRES avec le musicien Jean-noël François. Ensemble ils écrivent des spectacles engagés sur des sujets de société : Frousse, Larmes de crocodile, et La part du lion. Fanny pratique le chant polyphonique depuis 6 ans, ainsi que le trapèze fixe et volant depuis une vingtaine d'années (elle a notamment été comédienne-trapéziste dans le spectacle A.L.I.C.E d'après Lewis Carroll mise-en-scène de Benoît Bradel).

Depuis 2019, elle est aussi formatrice auprès de lycéen.nes en spécialité théâtre, d'étudiant.es en Arts du spectacle, et en détention.



Saïd Abitar, scénographe

Saïd est né en Belgique en 1981, il vit et travaille à Bruxelles. En 2005 il est diplômé de l'atelier de scénographie de l'Ecole Supérieure des Arts Visuels (ENSAV) de La Cambre (BE). Il commence par travailler en tant que scénographe au théâtre, pour des compagnies jeune public ainsi que pour du théâtre itinérant, de la danse...

Il travaille autant dans la création de spectacles vivant que pour diverses productions cinématographiques en tant qu'accessoiriste, scénographe et costumier.

Depuis 2018, il est directeur artistique du projet Tales of Us, soutenu par la fondation SPAC (Sabine Plattner African Charities). Il réalise la direction artistique du projet photographique au cœur de la Rain Forest, intitulé; Congo Tales de Pieter Henket. Il en résulte une publication aux éditions Prestel et une exposition internationale, dont il signe la scénographie. Au théâtre il est stage supervisor et réalise la maquette de jeu, pour: Un tramway nommé désir de Salvatore Calcagno. Au cinéma il crée les costumes de PAPICHA de Mounia Meddour.

Il est costume supervisor sur Enfant terrible de Stephan Streker et réalise les peintures originales pour la série La Trêve de Matthieu Donck.

Les 1000 Grues est sa deuxième collaboration avec Carine Piazzzi.



Compagnie KonfisKé(e)

4 rue Louis Bouilhet
76000 Rouen

N° de Licence d'entrepreneur du
spectacle

PLATESV-D-2025-002846

SIRET: 803 280.502 00029

Association Loi 1901

Contacts:

Artistique :

Carine Piazzi

06.42.40.01.44

cie.konfiskee@gmail.com

Production:

Compagnon Production

Julien Fradet

06.61.77.79.22

admciekonfiskee@gmail.com